

'Le Bon Larron'

Bulletin de liaison de la Fraternité des Prisons

Fondateur : Père Yves Aubry

N° 61 – juin 2023

"Le roseau ployé, il ne le brisera pas" (Isaïe 42,3)



Aude Siméon,
présidente de la Fraternité

L'ATTENTE

L'attente, moment mort ? Je repense à ce film « temps mort » d'Eve Duchemin qui évoque le parcours de trois sortants de prison lors d'une permission. *Temps mort* si on considère l'attente isolée de ce qui arrivera. La permission n'a de sens que si elle a été auparavant motivée par le désir de retisser des liens, de retrouver les siens, de renouer avec sa vraie vie... et elle n'a de sens que si elle est espérance d'une reconstruction de soi-même. L'attente, pour nous chrétiens, en prison ou non, n'a de sens que si nous saisissons que notre vie, aussi chaotique semble-t-elle, aussi marquée par le manque et la finitude, n'est qu'un moment dans notre gestation. De la chrysalide que nous sommes encore sur la terre jaillira le papillon appelé à vivre dans l'éternité...

L'attente est ce silence qui permet à la parole d'exister et de donner sens. Il y a une Histoire qui donne sens. Il y a eu un moment unique dans l'Histoire millénaire de l'Hu-

manité où le Messie tant attendu est venu : « et le Verbe s'est fait chair ». Il a fallu attendre 30 années pour que Jésus commence sa vie publique.



Il y aura un autre moment unique où Il reviendra. Mais il y faut la patience et l'humilité de l'attente, lieu d'Espérance ! Nos amis derrière les barreaux ont à vivre l'attente de leur libération avec patience et humilité, sachant que c'est le temps nécessaire à leur reconstruction. Temps nécessaire à la prise de conscience de ce qui a été brisé, des causes d'un mauvais choix, des souffrances des personnes victimes, temps de la responsabilisation qui rend la dignité. Dans la tradition japonaise le vase brisé se recolle avec du fil d'or et est encore plus beau que le vase originel,

mais il y faut le temps de la réparation, de la restauration.

Comment vivre cette attente dans l'espérance ? C'est la question à laquelle les intervenants de notre rencontre annuelle ont répondu, en tant que membres de la communauté chrétienne, carcérale, judiciaire. Tous, derrière ou hors les murs, sommes confrontés à ce mystère de l'attente qui fait appel non pas tant à ce que nous faisons mais bien à ce que nous sommes, à notre regard sur nous-mêmes, sur les autres et sur la vie .

Et si nous étions, nous aussi, attendus ? Par notre frère derrière les barreaux, notre prochain ? Et si Jésus ne cessait de nous attendre, à la porte de notre cœur, pour nous offrir son Amour infini ?.....



Né dans une famille nombreuse (9 enfants), je reçois beaucoup d'amour d'un père sage, que l'enracinement religieux a empreint de discipline, mais dont l'Islam n'a rien de politique.

A la maison, ma mère commande et il y règne une certaine tension due à un héritage lourd (guerre d'Algérie, milieu modeste de la paysannerie). Mon père est ouvrier, ma mère femme de ménage. Je respire quand je sors de l'appartement confiné pour retrouver la bande de jeunes.

Là, « le voyou » est le modèle de la réussite : il arbore une moto, des vêtements de marque, inspire le respect. C'est la « revanche sociale », on veut l'imiter.

Mon frère aîné, lui, en impose car il est brillant, réussit ses études et devient même docteur en économie : un exploit dans mon milieu. « Suis ton frère » est le leitmotiv parental. Né en 59, il n'a ni papier français, ni algérien et doit « magouiller » pour payer ses études. Docteur, il « rame » pour trouver un travail. Nous, un autre frère et moi-même, vite sortis de l'école, travaillons à un commerce de nougats pour des Italiens qui suivent le Tour de France avec une caravane publicitaire. Eux aussi magouillent, nous sommes payés au noir et bien.

Notre aîné décide de reprendre l'affaire en la montant à son compte et en embauchant les jeunes du

quartier. Il a de l'audace, du charisme et une autorité féroce. Son organisation, très cloisonnée et illégale financièrement, devient quasi mafieuse et très lucrative. Il fréquente tout un réseau politico affairiste, leur prête de l'argent avec intérêt. Il met la pression, ça tourne mal, et c'est le drame : on le retrouve mort, dans la Seine. J'ai 31 ans et je dois remplacer mon frère. S'ensuivent des règlements de compte, un mort, et je suis accusé de complicité.

Bilan : 3 ans en préventive, acquitté, appel du procureur aux Assises, et me voilà condamné à 15 ans.



Tout bascule. J'affronte mes faiblesses, ce besoin d'appartenir à un clan. Seul, je me sens vulnérable mais j'ai besoin de me retrouver. Qui peut m'aider ? Dieu, je Le crains. La psy ? Je m'en méfie.

La famille ? Mon frère, ouvrier, me visite au parloir : il m'offre des CD, (le cancer va le tuer.) Je les écoute : Brel, Brassens, Ferrat, Ferré... je découvre les paroles des chansons. On y parle de Jean Jaurès, Maïakovski, Garcia Lorca,

Pablo Neruda, Baudelaire, Valéry ... Je veux les connaître, je consulte la bibliothèque, me mets à lire, me passionne pour ces nouveaux héros, leur contexte historique, et moi qui ai la phobie de l'école, j'étanche ma soif de savoir.

Je décide d'apprendre un mot nouveau chaque semaine. Je dévore 'les Fleurs du Mal', et surtout 'Voyage au bout de la nuit'. Je me plonge dans Camus, Chateaubriand, Bernanos...

A la prison, le directeur organise une exposition avec la réunion des musées nationaux. Je la présenterai aux codétenus. Son thème : le voyage. Je me plonge dans d'autres univers ! Visite de Mme Taubira... La culture est cette force qui me manquait pour être moi-même, en dehors de tout rattachement à une idéologie.

Libéré, je suis embauché pour travailler trois ans dans des musées. Puis l'association WKF m'engage à créer des ateliers pour « faire aimer la France » à des sortants de prison. Je connais leur langage, leurs codes : ils voient que je suis un des leurs, ils me suivent et découvrent à leur tour combien ce qu'ils rejettent par communautarisme leur permet en fait de se libérer du carcan de leurs déterminismes.

Je l'avoue : je suis fier et heureux de ce que je suis devenu.

L'aventure continue...

« L'ATTENTE EST L'ALLIÉE DU JUGE LORSQU'ELLE PERMET D'APPORTER DES PREUVES OU DES CONTRE PREUVES, POUR QUE SE MANIFESTE LA VÉRITÉ. »

Par le magistrat Jean Baptiste Parlos



Votre thème de l'attente touche évidemment le magistrat que je suis, le processus judiciaire étant un processus par étapes, très long. Les magistrats cherchent à faire bien et rapidement avec des effets notoirement insuffisants. Y compris dans les services chargés de l'enquête préliminaire.

Nous ne pouvons être indifférents à l'attente des parties impliquées.

L'attente est l'alliée du juge lorsqu'elle permet d'apporter des preuves ou des contres preuves pour que se manifeste la vérité. Les audiences sont longues. Il faut veiller à équilibrer les aspects à

charge et à décharge, se munir de tous les éléments qui permettront de prendre la décision la plus juste.

Le prononcé d'une peine est le résultat d'une discussion parfois âpre, toujours réfléchie, à plusieurs. Jamais à l'emporte-pièce. Souvent,

seul, on se trompe. Il faut le savoir et l'accepter pour prendre des décisions collégiales. Si l'on est dans cette démarche de vérité sur soi-même alors on s'oriente vers une bonne justice.

D'un autre côté nous sommes pris dans des délais légaux imposés aux juges pour statuer, d'où parfois un sentiment d'abattage. On ne peut pas exclure l'erreur.

Les comparutions immédiates pour des faits mineurs se font dans une urgence qui n'est pas nécessairement une bonne chose pour un jugement éclairé.



Pour nous, magistrats, prendre du temps pour voir les failles, obtenir des compléments d'information, joue un rôle positif. Pour la victime ce peut être un temps de préparation pour affronter le débat judiciaire et pour le prévenu un temps de maturation. Cette attente reste pénible pour tous et terrible pour certains.

Les juges font tout ce qu'ils peuvent pour éviter l'erreur. Cependant. Il s'agit d'une justice humaine, légitime mais par nature imparfaite. Face à cette faillibilité il existe des gardes fous dont la révision du procès. La procédure en est très stricte. Sur ce point il faudrait faire évoluer la loi. La rendre plus accessible.

Le doute est un point de repère pour le juge. S'il y a doute il faut relaxer.

Nous restons en retard sur les solutions alternatives pour les courtes peines auxquelles les juges sont favorables. La surpopulation carcérale est insupportable.

La justice restauratrice est elle aussi un processus qui prend du temps et le juge doit prendre du sien pour aider cette démarche formidable.

Le temps fait qu'on évolue, peut-être que ce que j'ai bien fait il y a 20 ans je ne le referais cependant pas de la même façon.

Dans le secret de mon cabinet de juge j'ai aussi vu beaucoup de belles choses, mais ça reste intime.

On a beau essayer de maîtriser le temps et non le subir, le fait est qu'il ne nous appartient pas.

ATTENDRE, C'EST FAIRE CONFIANCE

Par Frère Denis-Marie, Prieur (Couvent Saint Joseph des Carmes.)



L'être humain est un être en croissance fait pour attendre. Le problème c'est lorsqu'il n'attend plus. Demeurer sur terre c'est avoir encore à vivre, peut-être de petites choses, mais vivre ce n'est pas forcément faire. De petits enfants quittent la terre à 3 ans ayant vécu tout ce qu'ils avaient à vivre en ces 3 années. Ce que nous vivons sur la terre est en vue de l'étape suivante.

Le bébé ne comprend pas tout ce qu'il reçoit, parce que c'est pour plus tard.

Ainsi parfois il nous tombe dessus des choses inattendues, que nous ne comprendrons que plus tard.

Entrer en prison, sortir de prison c'est se confronter à un nouveau monde très difficile mais que Dieu

imaginer. Il nous faut vivre pleinement la dimension de notre humanité insatiable. Nous vivons avec deux poumons. Terrestre et céleste. Jésus ne dit pas « rendez à Dieu et oubliez César ».

Nos attentes concrètes, doivent nous nourrir en vue de notre naissance « de l'autre côté ».

Mystérieusement notre vie prépare ce que l'on ne peut anticiper. L'attente chrétienne ce sont ces deux réalités : le Ciel, ici-bas. Pas à pas, y compris dans la souffrance d'attendre sans recevoir. L'attente est mobilisation intérieure nous faisant nous ressouvenir de ce que nous avons déjà reçu dont nous sommes bénéficiaires non pour soi mais pour donner aux autres. Notre société est malade de la plainte et de la réclamation. L'ego autosuffisant n'attend pas : il se suffit. Attendre, c'est dépendre. Pour le chrétien c'est être « fils de ». Recevoir, accueillir le don de Dieu et en rendre grâce.

le Fils, est mort sur une croix, d'une mort atroce, pour nous apprendre la confiance sans limites en son Père, présent dans les pires situations de notre vie.

Être propriétaire c'est le contraire d'être fils. Et c'est ce qui nous arrive si nous n'attendons plus et que nous accaparons notre mission et les plus belles choses de notre vie. C'est le fils prodigue qui réclame ce qui ne lui appartient pas et dont il va mésuser.

Dieu veut nous donner, mais pas tout de suite, à la demande. Précisément pour nous éviter d'être propriétaires, d'un Dieu-distributeur. Dieu me donne pour « me donner ». Nous ne sommes pas faits pour être miséreux mais pour recevoir de quoi nous donner nous-mêmes, chacun selon ce qu'il reçoit.

Ne pas être propriétaire de l'autre en attendant qu'il résolve mes problèmes. Mais dans une vie communautaire, dont le ma-



va utiliser comme préparation mystérieuse au passage. C'est un itinéraire pascal.

Nous sommes habités par des attentes insaisissables, en vue d'une réalité qu'on ne peut pas

L'Esprit Saint nous est donné, sans cesse, pour accompagner notre attente et nous éclairer sur ce que nous recevons.

Recevoir, être fils, attendre, c'est grandir en confiance. Jésus,

riage, où le bon Dieu se plaît à rassembler ce qui ne se ressemble pas, dépasser les différences. Jésus n'est pas un DRH, il ne rassemble pas en vue de rentabilité, il a un autre projet, celui de la fraternité. →

RETENEZ VOTRE WE
21 ET 22 OCTOBRE
PROCHAINS



La connaissez-vous bien ?

Écoutons Jean de St Chéron, auteur du livre récemment paru *Eloge d'une Guerrière*.

« Thérèse croyait de toutes ses forces en la possibilité de bonheur et d'amour. Elle savait que si Jésus, son « amoureux », avait placé en son cœur un immense désir de bonheur et d'amour, c'était pour que ce désir soit satisfait. Blaise Pascal a écrit : « Tout homme cherche à être heureux. » Le désir de bonheur est le dénominateur commun de tous les hommes et de toutes les femmes. Pour Thérèse, ce n'est pas illusoire : le bonheur est vraiment ce pour quoi nous sommes faits. Si Jésus l'a mis dans nos cœurs, c'était pour que nous allions à sa rencontre, car lui seul peut nous rendre vraiment heureux. Elle a découvert progressivement, au cours de sa vie, que la seule voie vers le bonheur est de faire la volonté de Dieu, c'est-à-dire d'aimer, et que ce-

la ne peut être fait par notre propre force, mais que nous avons besoin de la grâce de Dieu.

Thérèse a mené une bataille à travers la prière, demandant la conversion des autres. Thérèse nous encourage à persévérer toujours dans la prière". Henri Pranzini, ce grand criminel pour lequel elle avait beaucoup prié et qui a fini par de-



mander à embrasser le crucifix sur son chemin vers l'échafaud, lui a montré, et elle nous

enseigne à notre tour, que Dieu répond toujours d'une manière ou d'une autre.

Elle avait prié pour qu'il se confesse. Il ne l'a pas fait, mais il a montré de différentes manières qu'il était revenu vers le Seigneur.

Elle s'est également battue contre elle-même...

En effet, une multitude de détails et d'anecdotes montrent comment elle a lutté chaque jour contre son propre égoïsme, contre son narcissisme, contre son orgueil. Elle s'est également battue contre l'injustice et l'ingratitude.

Sa réponse était toujours l'amour. Bien sûr, il n'y a pas de recette unique pour vivre selon l'Évangile. Mais Thérèse nous enseigne que quelque soit notre situation, marié(e), célibataire, religieux(se), nous avons toujours la possibilité d'aimer. Même lorsque nous sommes blessé(e)s par autrui, nous pouvons répondre à cette blessure avec une miséricorde supplémentaire. Même lorsque nous sommes fatigué(e)s, nous pouvons répondre à la tentation du découragement par de petits actes.

- ➡ suite de p 4 -

C'est l'Esprit-Saint qui doit présider à nos relations les plus impossibles semblent-elles. Comme Jésus, nous ne recevons pas d'allègements mais la force d'aller jusqu'au bout. En cela Dieu est Emmanuel, avec nous, tout proche. Dans nos blessures. Il nous porte dans ce que nous vivons. Ici, tout de suite, tout le temps. Par notre attente persévér-

rante, Dieu ouvre nos cœurs à une relation profonde avec Lui, le Donateur. En ce sens, ne pas attendre est une catastrophe, non pas moralement, mais chrétiennement.

Dieu ne nous donne pas selon nos demandes, non qu'il ne les entende, Lui qui est totalement Père pour chacun de nous, mais il veut le meilleur pour nous.

Et Lui seul le sait.



Messe à la chapelle St Vincent de Paul

Que peut attendre celui qui n'a plus rien, plus personne et que son pays a abandonné, innocent incarcéré en violation de tout droit ? 17 années de réclusion dans l'isolement d'un sous-sol de camp militaire sans presque jamais voir le jour, où est mon espérance ? La souffrance que j'ai endurée est indicible, le sentiment d'abandon effroyable.

Ce qui m'a aidé à tenir ? Le soutien d'organisations internationales – particulièrement le « groupe de travail sur la détention arbitraire », les larmes de l'expert d'Amnesty International venu m'auditionner, un chapelet, une bible, la foi. Pendant ma captivité, le chapelet à la main, j'ai expérimenté que la foi n'est pas une donnée externe.

Après ma libération j'ai refusé tout traitement médicamenteux, mon seul soin c'est le Christ.

Ici, devant vous je suis un chrétien qui a fait l'expérience profonde de la présence du Christ au cœur d'un isolement inhumain. Aussi à travers ceux qui de leur main tendue donnent aux reclus de respirer l'air frais du dehors.

Je ne pensais pas sortir vivant, pour moi les murs autour de moi étaient ma tombe. Chaque prière était comme ma dernière conversation avec le Seigneur. Le peu de confiance que j'avais tenait entièrement dans cette parole échangée qui m'assurait de sa présence et me redonnait l'espérance d'une possible libération à tout moment.

Chaque jour maintenir cette espérance et mourir, le cas échéant, dans de bonnes dispositions c'est-à-dire dans la proximité de l'église.

Un système n'est jamais parfait et la défaillance du système fut dans

son mépris du chapelet que l'on m'a laissé et qui m'a permis de tenir jusqu'à ce qu'on me procure Bible et livre d'heures, eux aussi perçus comme inoffensifs. Sur cette base j'ai bâti ma petite église intérieure pour faire reculer ma souffrance, en communion avec l'Église universelle.

Je me suis enfoncé dans l'abandon pour ne pas basculer dans la dépression en cherchant de vains appuis. Me savoir seul, comme Job, face à Dieu qui parle ou pas. Rejeter



les accusateurs, refuser d'être déprécié, conscient de ma très réelle valeur aux yeux du Seigneur.

La consolation vient de ces êtres qui sacrifient leur vie pour vous accompagner sans vous juger. Tel cet homme venu me visiter sans autorisation, tenant tête au gardien, refusant de s'en aller sans m'avoir vu, acceptant s'il le fallait d'être enfermé lui aussi. Les larmes versées par et pour autrui sont précieuses.

Il faut réapprendre tous les gestes du quotidien. Traverser la rue, prendre un ticket de métro sont des épreuves.

Sortant de la messe appuyé sur des béquilles, les pieds paralysés et douloureux, je vois un monsieur s'approcher pour me proposer son aide. 3 ou 4 dimanches de suite il renouvelle ce geste, cela n'a pas de prix.

En revanche je rejette la proposi-

tion indécente de l'état impersonnel qui se prenant pour la providence veut me faire l'aumône du statut d'ancien combattant pensionné par un RSA à vie. Je ne suis pas un assisté mais un agent économique pleinement capable qu'on a violemment dépouillé de son statut.

Si je suis libéré des murs, la rumeur, l'accusation voilée, la mise en demeure de me justifier, persistent.

Aujourd'hui me reconstruire c'est faire reconnaître mon droit, mon innocence, le préjudice subi. Être indemnisé pour compenser la perte de mes droits et non quémander. Travailler pour les victimes actuelles, lutter pour le droit des détenus contre l'impunité des états et leurs pratiques illégales.

La voie du pardon est une discipline, jonchée de chutes et rechutes, mais indispensable. Ne pas ressasser les violences subies - mon dos lacéré de cicatrices- pour ne pas continuer à vivre enfermé avec mes bourreaux.

Aux USA un innocent vient d'être libéré après 34 années d'enfermement. Comment ce prisonnier pourrait-il revivre sans une immense espérance ?



LAMAR JOHNSON
Enfin libre

ENCIELLEMENT D'UN PILIER DE LA FRATERNITÉ:

Monique Galerne



Extraits du discours dit par Michel Foucault aux obsèques célébrées à Pontchartrain le 19 Mai 2023

Merci Yann, Yvan et à votre famille de nous donner la parole. Je m'adresse à toi, Monique, au nom de tous les membres à la Fraternité.

Tu as eu la grâce de bien connaître le père Yves Aubry, premier aumônier de la prison de Bois-d'Arcy, et fondateur de la Fraternité.

Tu l'as même accompagné à Madagascar par deux fois pour

visiter des prisons, aux conditions de détention bien plus dures qu'en France.

Tu as participé efficacement à l'organisation des rencontres annuelles et des pèlerinages, en particulier à Chartres. Très accueillante, tu ouvrais ta maison aux membres de la province.

Revenant avec Marie-Hélène Doulas de Flers, pour prier sur la tombe du père Aubry, vous vous êtes arrêtées à Montligeon et vous y avez rencontré le père Préault, recteur, avec qui est né le projet d'aménager, dans le sanctuaire, une chapelle dédiée au Bon larron, et d'y mettre en place la prière perpétuelle pour les détenus défunts.

Le président, François Broustet, a alors sollicité Michel Laude qui a réalisé la belle sculpture de Dismas installée dans la chapelle.

Membre du conseil d'administration pendant 9 ans, tu es restée, Monique, toujours très proche de la Fraternité.

Que la conclusion de la prière du père Aubry, reprenant la promesse de Jésus au Bon larron : « Aujourd'hui même, tu seras avec Moi dans le Paradis », soit une réalité pour toi !



Nouvelles de la prison malgache de Mahajanga

Notre fraternité a offert une participation au repas festif de Pâques, distribué aux détenus par l'aumônerie de la prison. Une messe d'action de grâces et un repas fraternel ont fêté les 22 années de sacerdoce du père Léon Jean Chéri.



UNE VEILLÉE LUDIQUE PLEINE DE RIRES ET JOIE DE VIVRE



Un vrai chrétien est joyeux ! Et Dieu nous veut heureux... Alors un peu de détente pour égayer l'atmosphère, dans une bienveillante complicité, resserre les liens et reconforte les cœurs. La Fraternité permet cette liberté d'être, où chacun peut se sentir lui-même sans rien avoir à prouver, heureux de se retrouver accepté en grande simplicité et confiance. Gardons au cœur l'esprit d'enfance, tout de fraîcheur et d'émerveillement et grand merci aux jeunes, Balthazar, Marine et Séraphine qui ont animé cette joyeuse veillée !





Il n'y a jamais eu autant de pèlerins de St Jacques qu'en ce début du XXIème siècle. Pourquoi ? Parce que le monde risque de se noyer dans le matérialisme, dans le consumérisme et dans l'individualisme. Or nous sommes faits pour nous dépasser nous-mêmes, pour quitter notre isolement et aller à la rencontre de l'autre.
Mgr Emanuel Gobillard



Au sein de la belle nature don de notre Créateur



Rencontre de deux aventurières 'attelées au Camino'

La joie profonde du cœur est toujours liée à une rencontre... et à une rencontre d'amour. Cette joie-là est 'extatique', toute tournée vers l'autre, elle n'a rien de superficiel parce qu'elle se laisse toucher par l'Éternel !

Mère Térésa

Pause glace offerte par notre ami Gérard fan du chemin, qui aurait aimé nous accompagner



Pourquoi partir ? Parce qu'il faut d'abord abandonner son cadre, perdre ses repères, se désenkyster de ses habitudes : cette rupture constitue une hygiène nécessaire. Le voyage exprime ensuite le respect de soi-même, le soin qu'on apporte à soi-même : consacrer du temps à la rêve-

rie, à l'improvvisu, aux sensations, aux sentiments. Enfin, il nous porte à ouvrir les bras, le cœur, l'intellect, à déverrouiller nos préjugés, à assumer notre faiblesse, à cultiver notre fragilité. Sans nos failles, comment la lumière passerait-elle ?

Eric-Emmanuel Schmitt



Traversée de nos doux villages de France



Découverte de notre patrimoine chrétien

**POUR DES ÉCHANGES, DE BELLES RENCONTRES,
AMIS DÉTENUS QUI NE POUVEZ VOYAGER :
TOURNEZ LA PAGE ...**



NOS PRINCIPALES MISSIONS

LES ACTIONS DU RENOUVEAU

- Resserrement des liens avec les aumôneries des prisons pour distribuer nos nouveaux flyers aux détenus souhaitant correspondre
- Essaimage des groupes de prière sur le territoire national en relation avec les conférences de la Société Saint Vincent de Paul
- Poursuite de la restauration de la maison d'accueil et appel à une cohabitation solidaire

GROUPES DE PRIERE

La commission "SPI" du Bon Larron travaille sur la relance des groupes de prières à travers toute la France. En dehors des communautés religieuses, nos équipes de laïcs "priants" diminuent. Or les groupes de prières sont l'un des fondamentaux de notre vocation et doivent à nouveau se développer en faveur des détenus, de leurs familles, mais aussi des victimes. Chacun a sans aucun doute son idée pour développer ce qui existe ou créer de nouveaux groupes. Nous sug-

gérons, dans le cadre de notre appartenance à la Société de Saint Vincent de Paul (SSVP), que nous



soyons attentifs à la présence d'une Conférence SSVP dans notre entourage, afin de pouvoir la rencontrer et examiner avec ses membres la possibilité de "monter" un groupe de prière ensemble. De notre côté nous allons prévenir les Conférences de notre démarche. Merci de l'attention portée à notre message.

Informez-nous sur la suite qui sera donnée à cette suggestion.

J.Guinault
R.Grellier
E.Vassy

LA MAISON D'ACCUEIL D'AUFFARGIS

Notre maison poursuit ses travaux de restauration avec le rafraichissement des locaux existants, et la rénovation de la salle de bain. Nous recherchons toujours des étudiants ou « jeunes pro », pour une cohabitation solidaire avec nos résidents.



Ménage de printemps pour accueillir nos amis !

L'accueil se poursuit avec la venue d'un nouveau résident, Laurent, à qui nous souhaitons la bienvenue !



Les repas partagés sont une bonne façon de resserrer les liens !

« NOUS SOMMES FIERS MÊME DE NOS DÉTRESSES,
SACHANT QUE LA DÉTRESSE PRODUIT LA PERSÉVÉRANCE, LA PERSÉVÉRANCE
LA VICTOIRE DANS L'ÉPREUVE, ET LA VICTOIRE DANS L'ÉPREUVE L'ESPÉRANCE. »
Romains 5 :3-4

« La Parole de Dieu a bien du travail pour donner vie à celui qui a choisi l'alcool ou la drogue pour rejoindre un paradis où être enfin heureux...

Mais Elle s'installe, Elle rejoint immortelle celui et celle qui mentent une vie et une mort. Brise tes chaînes et tu vivras. Elle est présente avec sa multitude de facettes dans le brouhaha des dérives mentales. »

COMMANDEZ LE DERNIER LIVRE DE
NOTRE MEMBRE

MICHEL CHARON

AUX ÉDITIONS CARISSCRIPT

40, RUE DES BLANCS MANTEAUX PARIS
75004



DEUX FILMS COMPLÉMENTAIRES À VOIR

UNE GRANDE HUMANITÉ À PROPOS DE NOS FRÈRES DERRIÈRE LES BARREAUX



Film sur « la Justice Restaurative » où l'on assiste au cœur à cœur entre personnes victimes et personnes délinquantes. Quand les souffrances se rencontrent, quand on peut s'écouter dans le respect et la confiance, alors se libèrent les âmes, se reconforment les cœurs et l'avenir s'éclaircit.



Film sur la permission ou sortie temporaire de prison où l'on mesure combien il est délicat et complexe de renouer des liens avec ceux qu'on aime, combien il est difficile de résister aux anciennes fréquentations ou aux addictions, combien les proches sont les premières victimes collatérales.



Bulletin de liaison
n°61 juin 2023

Directeur de la Publication :
Aude Siméon

Equipe de rédaction :
E. Le Liard,
C. Jouvence,
C. Denis,
J. Guinault

Editeur
Fraternité du 'Bon Larron'
4, rue du Pont des Murgers
78610 Auffargis
Tél. : 01 34 84 13 08

Site internet :
www.bonlarron.org

Dépôt légal : ISSN 2269-5060